

Kheper-Ankhu Papers

Varia

n°04, III, Schemou 6256 (07/2020)

Fɔnxwì (Ḥɔɣɣwì): Un nouveau système de transcription du Fongbe

Mahougnon Sinsin

ḤḤwɔɣɣwì ɔ́wá wɛ ɣɔ́ɣ wèḤwɔ́ lɛ̀, ɔ́wá ɔ́ jɪ lɛ̀
jɔ́ɣɔ́ Ḥwɔ́ wá ɣíí. ɔ́ ɔ́: Ḥwá ɔ́ɣɣ ɔ́ɣɪ ɔ́wá
ɣwá wá ɔ́wá ɔ́wá ɔ́wá jɔ́ɣɔ́ ɔ́ ɔ́wá ɣwá lɛ̀ ɔ́wá? (ɔ́ɣ ɣɣ)

Ahwlikponuwa a commandé de l'alcool ; on lui en a apporté de l'importé. Elle a protesté en disant : quand est-ce que j'en fabriquerai moi-même pour l'exportation ? (Proverbe Fon)

En proposant ce nouvel alphabet que nous dénommons “Fɔnxwì”(Ḥɔɣɣwì), nous essayons de concrétiser une intuition du Prof C. Anta Diop. Comme on le sait, l'éminent savant sénégalais plaidait pour une reconnaissance et une revalorisation des langues africaines comme des langues de culture et d'enseignement. Il écrit en décembre 1977 :

Le développement par le Gouvernement dans une langue étrangère, est impossible à moins que le processus d'acculturation ne soit achevé, et c'est là que le culturel rejoint l'économique.

Le socialisme par le Gouvernement dans une langue étrangère est une supercherie et c'est que le culturel rejoint le social.

La démocratie par le Gouvernement dans une langue étrangère est un leurre, et c'est là que le culturel rejoint le politique.¹

¹ C. A. Diop, “La véritable promotion des langues africaines: une exigence fondamentale du peuple sénégalais”, in *Taxaw*, n° 6, décembre 1977.

Dès son jeune âge, il s'intéressa particulièrement à cette question. Il conçut pour le wolof, sa langue maternelle, un « système de transcription autonome devant pallier les insuffisances de l'alphabet latin. Il destine d'emblée son alphabet à toutes les langues africaines ». ² En 1960, dans un entretien avec le journaliste Bara Diouf, il raconta les débuts de ses recherches dans ce domaine :

Dans le domaine des sciences humaines, mes recherches datent de la classe de 3^{ème} du Lycée Van Vollenhoven à Dakar. Elles étaient enfantines, je l'avoue. Je commençais à m'interroger sur l'étymologie de certains mots wolofs et à me demander si ne pouvions pas avoir une écriture autonome. Je finis par créer, à l'époque, un alphabet avec des caractères spéciaux, alphabet que j'avais remis à M. Cissé N'Diarmèw, du Comité CFA de Dakar (1944). ³

Pendant que son compatriote grammairien Léopold Sédar Senghor vantait jusqu'à l'obsession les « saveurs » du gréco-latin, Cheikh Anta Diop étudiait la parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines modernes ; pendant que le poète-grammairien chantait jusqu'à l'extase la « splendeur » de la langue française et reléguait les langues nationales au rang de langues provinciales, Diop traduisait en Wolof des chefs-d'œuvre de la littérature et des traités scientifiques (la théorie de la relativité, la mécanique quantique, les théorèmes mathématiques, etc.). Dans son ouvrage posthume, il revient sur la question de l'alphabet :

L'Afrique pourrait créer un alphabet continental à partir de quelques signes hiéroglyphiques égyptiens dont la valeur phonétique est bien connue et ce serait très pratique. Une écriture africaine moderne doit avoir des racines historiques ». ⁴

Voilà l'intuition que nous avons voulu concrétiser, mais à une échelle plus réduite. Le Ƶɔʔω̄ est conçu principalement pour le Fɔngbe et accessoirement pour les langues apparentées.

Il existe déjà des systèmes de transcription de cette langue véhiculaire du Bénin. Le plus connu est l'*Alphabet des langues nationales* (ALN) publié en 1975 et inspiré de l'Alphabet Phonétique International. Il compte 24 consonnes, sept voyelles orales et cinq voyelles nasales (Cf. A. B. Akoha, 2010).

Les consonnes de l'ALN :

² C. M. Diop, *Cheikh Anta Diop. L'homme et l'œuvre*, Paris, Présence Africaine, 2003, 27.

³ Interview de Cheikh Anta Diop par Barara Diouf, in *La Vie Africaine*, n° 6, Paris, mars-avril 1960, 10-11.

⁴ C. A. Diop, *Nouvelles recherches sur l'égyptien ancien et les langues négro-africaines*, Paris, Présence Africaine, 1988, 153.

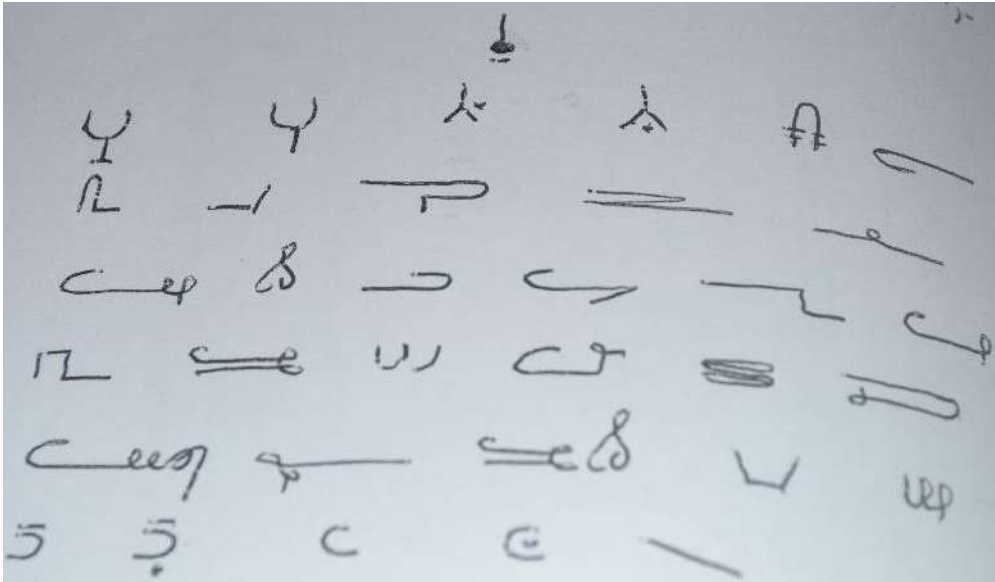
b	c	d	q	f	g	gb	h	j	k	kp	l	m	n	ny	p	r	s	t	v	w	x	y	z
---	---	---	---	---	---	----	---	---	---	----	---	---	---	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Les voyelles orales et nasales de l'ALN :

a	e	ε	i	o	ɔ	u
---	---	---	---	---	---	---

an	en	in	ɔn	un
----	----	----	----	----

Plus récemment, Adigbè Togbédji de Dangbo et Houessè Ayiyigbédékéin d'Abomey ont élaboré un alphabet appelé « Gbekoun », capables, selon les deux inventeurs, d'écrire non seulement les langues africaines, mais toutes les langues du monde. Le Gbekoun a la prétention d'être un alphabet universel. Ses caractères se présentent comme suit :



(Sources : Direction de la Culture et du Patrimoine de la Mairie de Porto-Novo)

Le ᵂᵂᵂ n'a pas l'ambition de se substituer aux systèmes de transcription existants. En le proposant, nous ne visons qu'à contribuer aux initiatives nationales pour la revalorisation de nos langues et de nos Humanités Classiques.

Nous avons suivi certains critères dans le choix des caractères du nouvel alphabet:

(1) Notre premier choix a été de ne pas proposer des caractères inventés ex-nihilo, mais d'utiliser le répertoire des caractères spéciaux de nos ordinateurs. Et ce, pour permettre un usage plus aisé du ᵀᵒᵇᵞᵠᵢ.

(2) Nous avons cependant veillé à ce que les caractères choisis se rapprochent le plus possible des formes stylisées ou simplifiées des caractères égyptiens pharaoniques (les *Mdw Ntr*), en particulier les caractères hiéroglyphiques. Et ce, pour rester fidèle à l'intuition de Diop.

(3) Pour les voyelles, nous n'avons pas tenu compte du deuxième critère étant donné que le système hiéroglyphique égyptien transcrit surtout la structure consonantique des mots. L'usage des voyelles est plutôt rare. Par conséquent, il nous a semblé plus loisible d'adopter les voyelles de l'ALN, en les modifiant légèrement.

(4) En dehors des caractères égyptiens qui nous renvoient à nos Humanités Classiques Africaines, nous avons choisi également comme sources d'inspiration les motifs décoratifs les plus utilisés dans les différentes aires culturelles du continent. Engelbert Mveng note que ces motifs « constituent l'un des éléments distinctifs des styles africains. (...) Malgré leur variété, les motifs présentent aussi beaucoup de similitudes dues soit aux formes géométriques issues des symboles, soit surtout à leur signification ».⁵ Les figures géométriques qui reviennent le plus souvent sont le triangle, le rectangle, le cercle, le losange, etc. Mbog Bassong indique le sens symbolique de ces motifs géométriques :

Les motifs graphiques illustrent (...) des figures constituées d'éléments élémentaires qui se répètent de manière constante et régulières pour déboucher sur des thèmes. Selon la nature des traits ou des motifs, l'ordre se manifeste avec plus ou moins de bonheur dans cette répétition. (...) C'est en cela qu'il faut évoquer l'idée de rythmes produisant des modules qui se recoupent en produisant des discontinuités. L'ordre est ainsi recoupé par le désordre, pourrait-on dire. Mais tous deux participent de la complexité.⁶

Les caractères du ᵀᵒᵇᵞᵠᵢ donnent cette nette impression d'être des formes qui se croisent et se recoupent, mais sans se confondre. Exemple : ᵀ (d) et ᵠ (d).

(5) Les figures géométriques des bas-reliefs d'Abomey nous ont servi aussi de point d'ancrage. Elles ne diffèrent pas de celles des motifs africains dont il a été question dans le paragraphe précédent. Marlène-Michèle Biton, en se fondant sur certains relevés du capitaine Fonssagrives, examine un panneau où ces figures sont abondamment utilisées :

⁵ E. Mveng, *L'Art d'Afrique Noire. Liturgie cosmique et langage religieux*, Yaoundé, Editions Clé, 1974, 49.

⁶ M. Bassong, *Esthétique de l'Art Africain*, Paris, L'Harmattan, 2007, 63.

Il s'agit d'un panneau de trois bas-reliefs comportant au centre trois rangées de dix petits rectangles verticaux flanqués latéralement d'un bas-relief répété deux fois où deux triangles s'affrontent par la pointe tandis qu'un mouvement ondulant (de l'eau ?) et une sorte de croissant (la lune ?) entourent respectivement en haut et en bas deux rectangles horizontaux semblables aux trente rectangles du bas-relief central. Ces derniers paraissent évoquer les trente jours de certains calendriers fon.⁷

Des lignes verticales et horizontales, des formes rectangulaires, triangulaires, des formes arrondies et onduleuses : tout cela se retrouve dans le Ṛṛṛṛṛṛ.







(6) Un autre critère important : la finesse, l'élégance du trait et la facilité à reproduire manuellement les caractères.

(7) Le Ṛṛṛṛṛṛ, tout comme le système hiéroglyphique, n'utilise pas de majuscules.













Les caractères du Ṛṛṛṛṛṛ

NB : Police recommandée pour les caractères : «Cambria » ou « Calibri ».

I- Les consonnes

	Ṛṛṛṛṛṛ	Mdw Ntr		Codes des caractères Fṛṛṛṛṛ
		Signes hiéroglyphiques	Signes hiératiques	Unicode
b	Ṛ			2132
d	Ṛ			10BB
ḏ	Ṛ			10AB
f	Ṛ			10A2

⁷ M-M. Biton, *L'Art des bas-reliefs d'Abomey*, Paris, L'Harmattan, 2000, 155.

g	𐀜		𐀞	040F
gb	𐀝			040A
h	𐀞		𐀟	0539
Dj (i)	𐀟		𐀠	0576
k	𐀠		𐀡 / 𐀢	A779
l	𐀡		𐀣	0538
m	𐀢		𐀤	0293
n	𐀣		𐀥 / 𐀦	03DE
ny	𐀤			03BB
p	𐀥		𐀧	0544
kp	𐀦			054C
s	𐀧		𐀨	0286
r	𐀨		𐀩	0536
t	𐀩		𐀪	0462
Tch (c)	𐀪		𐀫	0244
v	𐀫		𐀬	0194
w	𐀬		𐀭	03C9

y	J	𐎢	𐎣	004A
x	𐎤	𐎥	𐎦	04B0
z	𐎧	𐎨	𐎩	053F

II- Les voyelles orales et les tons

a	𐎠	𐎡	𐎢	𐎣	04A9
e	𐎤	𐎥	𐎦	𐎧	0259
o	𐎩	𐎪	𐎫	𐎬	03D9
u	𐎭	𐎮	𐎯	𐎰	028B
i	𐎱	𐎲	𐎳	𐎴	
ɔ	𐎶	𐎷	𐎸	𐎹	0254
ε	𐎼	𐎽	𐎾	𐎿	025B

III- Les Voyelles nasales

a	𐎠𐎡	𐎡𐎢	𐎢𐎣	𐎣𐎤
---	----	----	----	----

υ	ϋ	ὺ	ύ	ϋ
ι	ϊ	ὶ	ί	ϐ
ο	ϝ	ὸ	ό	ϑ
ε	ϛ	ἐ	έ	Ϙ

IV- Les chiffres

	Γλωσσῶν	Signes Hiéroglyphiques	Signes Hiératiques	Codes caractères
0	0			0030
1	1	1	1	A7B1
2	2	2	2	041F
3	3	3	3	018E
4	4	4	4	03E2
5	5	5	5	A78D
6	6	6	6	005A
7	7	7	7	A75C
8	8	8	8	0540
9	9	9	9	023D

10	10			
----	-----------	--	--	--

Transcription d'extraits de textes

NB: Pour une lisibilité plus aisée, on suggère d'observer deux espacements entre un mot et l'autre. Après les signes de ponctuation, un seul espacement. Pas d'espacement après l'apostrophe.

I- 𐎠𐎢𐎡𐎴

(Aube nouvelle, refrain)

𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴
 𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴
 𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴
 𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴

II- 𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴

(Panégyrique des Djetovi)

𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴
 𐎠𐎢𐎡𐎴-𐎠𐎢𐎡𐎴
 𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴
 𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴
 𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴
 𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴
 𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴
 𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴
 𐎠𐎢𐎡𐎴-𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴 𐎠𐎢𐎡𐎴

